

HISTORIQUE RESUME

DU

56° REGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT

LA CAMPAGNE 1914-1918

1914

La mobilisation - La veillée des armes

« La victoire bat des ailes ! »

Le **4 août 1914**, jour même de la déclaration de guerre, le 56^e R.I. quitte sa garnison de Chalon-sur-Saône pour la frontière. Ses classes de réserve, composées en majeure partie de Bourguignons, de Bressans, de gens du Morvan et du Berry, avaient répondu avec un bel empressement à l'ordre de mobilisation affiché partout le 1^{er} août. L'embarquement du régiment a lieu au milieu du calme ému de la population, de l'entrain et de la bonne humeur des partants.

Cet entrain et cette bonne humeur avaient leur source profonde dans la jovialité particulière aux habitants des pays de vin et dans la confiance qui emplissait leur cœur : confiance en soi, confiance dans les frères d'armes, confiance dans les chefs, confiance dans le succès final. Aucune trace de forfanterie ridicule ou d'exaltation déplacée : du bon sens, de la mesure, une froide résolution née d'un sentiment élevé du devoir s'alliant à une camaraderie que le partage des dangers et des souffrances allait rendre de jour en jour plus étroite. De cet ensemble complexe de qualités devaient résulter une cohésion intime et profonde, un esprit de corps remarquablement développé qui allait faire du 56^e une unité bien en main, prête à tous les sacrifices.

L'encadrement du régiment est alors le suivant :

Colonel **HALLOUIN**, commandant le régiment.
Lieutenant-colonel **GARBIT**, adjoint au colonel.
Capitaine **BEAULIEU**, adjoint.

1^{er} bataillon

Commandant **FISCHER**.

1^{ère} Cie : Capitaine **PERRET**.

2^{ème} Cie : Capitaine **BOS**.

3^{ème} Cie : Capitaine **JACQUART**.

4^{ème} Cie : Capitaine **RECH**.

2^{ème} bataillon

Commandant **KREMER**.

5^{ème} Cie : Capitaine **PIRON**.

6^{ème} Cie : Capitaine **GRANDPIERRE**.

7^{ème} Cie : Capitaine **PERRIN**.

8^{ème} Cie : Capitaine **JACOUTOT**.

3^{ème} bataillon

Commandant **MELLIER**.
9^{ème} Cie : Capitaine **GAUDY**.
10^{ème} Cie : Lieutenant **JACOB**.
11^{ème} Cie : Capitaine **HAYOTTE**.
12^{ème} Cie : Capitaine **SAINT-ARROMAN**.

Le **6 août**, le 56^e débarque à **Chatel-Monexy** (Meurthe et Moselle).

Le 8^e C.A. (Général **DE CASTELLI**), auquel appartient la 15^e division (Général **BAJOLLE**), fait partie de la 1^{ère} armée (Général **DUBAIL**). La division est d'abord réserve d'armée et suit la 16^e D.I. qui, prenant l'offensive, refoule l'envahisseur (Bataille de **Blamont**) et pénètre en Lorraine, marchant sur **Sarrebourg**.

Le régiment franchit la frontière le **17 août** au matin, entre les villages de **Cogney** et d'**Ibigny**, et dans l'après-midi prend les avant-postes devant **Kerprich-aux-Bois**.

Le baptême du feu : Gosselming. – Le recul

Dans la **nuit du 19 au 20**, après une marche de nuit fatigante, le 56^e prend position dans les bois situés au sud-ouest du village de **Gosselming**, occupé par l'ennemi, et commence au petit jour l'attaque du village sans aucune préparation d'artillerie. Le 2^e bataillon en tête s'élance à l'assaut sous une fusillade meurtrière venant des lisières et des hauteurs avoisinantes et au milieu des obus ennemis. Dans un élan admirable, sans se soucier des pertes, il enlève le village et jette une tête de pont sur la rive droite de la Sarre.

Mais la marche générale de l'action, notamment à sa gauche du côté de **Saint-Jean-de-Bassel**, le met en fâcheuse posture et il doit, participant au mouvement de retraite générale, abandonner le terrain conquis et se replier.

Ce succès momentané avait été chèrement payé : le régiment avait hors de combat près du tiers de son effectif. Il avait perdu de nombreux officiers, en particulier le commandant **KREMER**, les capitaines **GRANPIERRE**, commandant la 6^e compagnie, et **PERRIN**, commandant la 7^e compagnie. Les lieutenants **MUNIER**, de la 6^e compagnie, **CHIQUET**, de la 3^e compagnie, **PICARD**, de la 10^e compagnie, **DUCORDEAU**, de la 3^e compagnie, **BRUNET**, de la 6^e compagnie.

Le 2^e bataillon, fondu dans la fournaise, est en fait supprimé et ne pourra être reformé que le **4 septembre**, après l'arrivée des renforts.

Le régiment refait en sens inverse le chemin parcouru joyeusement pendant l'avance, traverse la Meurthe, la Mortagne et se dirige sur la Moselle.

La riposte : Vennezey – Girivillers – Mattexey.

Le **23**, le 56^e est à **Hallainville** ; le 24 au soir, il occupe **Essey-la-Côte** et **Venezey** et prend les avant-postes. L'offensive est ordonnée : il s'agit d'empêcher l'ennemi de franchir la Moselle en passant par la trouée de Charmes. Le 25 au matin, l'ennemi attaque **Essey-la-Côte**, tandis que le 56^e marche sur **Girivillers**.

Après une lutte acharnée, l'élan de l'ennemi est brisé, nos troupes poursuivent l'adversaire et l'obligent à repasser la Mortagne.

Le 27 août, le régiment après un court repos est à **Mattexey**. L'ennemi tient **Magnières** de l'autre côté de la Mortagne. A plusieurs reprises nos troupes s'élancent à l'assaut de **Magnières** : le 28 août, le 8, le 9 et le 10 septembre, nos attaques sont brisées sur le pont de la

Mortagne que nul ne peut aborder malgré les efforts tenaces de la 4^e compagnie et en particulier, le 9 septembre, de la section du lieutenant **WUCHER**. Le 11 septembre, au cours d'une reconnaissance, le Commandant **GUILLOU**, qui était à la tête du 3^e bataillon, est blessé mortellement.

Le 12, enfin, dans un dernier effort, la rivière est franchie, le village enlevé ; l'ennemi en désordre se replie au delà de la Meurthe, talonné par nos hommes qui cantonnent le soir même à **Ménil-Flin** et à la ferme de **Mervaville**.

Le colonel **HALLOUIN** avait à la date du 30 août quitté le régiment pour prendre le commandement de la 56^e brigade et avait été remplacé par le lieutenant-colonel **GARBIT**.

Du sang, de l'héroïsme : La guerre de tranchées. Le bois d'Ailly.

Le **13 septembre**, le 8^e C.A. quitte la région de **Mortagne** pour les Hauts de Meuse. Le 56^e va prendre position en avant de Saint-Mihiel. Il est à peine en place, le **20** lorsqu'il reçoit l'ordre de s'embarquer pour Sainte-Menehould. Son séjour dans cette coquette petite ville est de courte durée et, le **23**, il se porte à marche forcée dans la direction de **Clermont-en-Argonne** où il prend possession en avant de Courcelles, entre **Parois-en-Argonne** et **Aubréville**. Mais l'ennemi a profité du départ de nos troupes pour s'emparer de **Saint-Mihiel** et s'installer sur les Hauts de Meuse et déjà il a franchi la rivière.

Le 8^e C.A. est ramené en toute hâte dans la région de Saint-Mihiel où il va garnir la forêt d'**Apremont** pour contenir l'ennemi.

Les bataillons sont à cette époque commandés : le 1^{er} par le commandant **HAYOTTE**, le 2^e par le commandant **PERRET**, le 3^e par le commandant **GREINER** venu du 210^e R.I.

Le 29 septembre, le 56^e est à nouveau en première ligne sur les pentes sud-ouest du bois d'Ailly.

Il restera dans ce secteur fameux jusqu'au **25 septembre 1915**, toujours en première ligne, barrant à l'ennemi la route de Commercy par une âpre guerre de mine, par une lutte de chaque jour, de chaque nuit, lutte au couteau, à la grenade, d'homme à homme, sous une avalanche journalière de 210 et de torpilles telle que, plus tard à Verdun, lorsque l'enfer tonnera aux portes de **Souville**, les vieux du bois d'Ailly ne sauront pas trembler !

Au cours de cette période héroïque, l'ennemi n'a pu enlever un pouce de terrain gardé par le 56^e et, par contre, toutes les attaques menées par le régiment nous ont donné le succès, ou ont été poussées jusqu'au sacrifice.

Au mois de juin, le général **CORDONNIER**, présentant le régiment au Président de la République, pourra dire : « Le 56^e, c'est ma garde ! »

Les braves que le régiment a perdus pendant cette longue période ne dorment pas tous dans le « cimetière du 56^e », près de la Carrière, mais tous s'appliquent les paroles gravées sur la croix qui couvre de son ombre les tombes de ce champ de repos :

Praeteriti fides, exemplumque juturi

Le sacrifice : les attaques d'octobre.

Dès son arrivée sur le terrain, le 56^e passe à l'attaque pour déloger l'ennemi de la lisière du bois d'Ailly et s'y installer.

Le **1^{er} octobre**, le 2^e bataillon attaque la corne du bois d'Ailly à 800 mètres de distance, 800 mètres à faire en plein jour sur une piste cavalière du régiment de chasseurs de **Sampigny**, devant un ennemi organisé que nulle artillerie n'a inquiété. Le bataillon part au milieu de

rafales de balles et d'obus, avec une audace folle qui porte les plus heureux jusqu'à quelques mètres des tranchées ennemies, mais ils sont trop peu et le soir ils doivent gagner leur base de départ.

Le **9 octobre**, l'attaque est reprise dans les mêmes conditions par le 3^e bataillon et ce qui reste du 2^e. Elle subit le même sort et le régiment doit être relevé par suite des pertes sévères qu'il vient de subir et parmi lesquelles il compte le commandant **PERRET** (1^{er} octobre), le capitaine **PAQUET**, commandant la 6^e compagnie, le lieutenant **FOURTON**, commandant la 5^e compagnie, les sous-lieutenants **PECOT**, de la 6^e compagnie, **PELLETIER**, de la 5^e compagnie, frappés mortellement en entraînant leur troupe à l'assaut. Quelques semaines après il devait à ces noms ajouter ceux du capitaine **MOINE** et du lieutenant **DECREAUX**, tous deux de la 9^e compagnie, tués à **La Vaux-Ferry**.

Dans ces journées de deuil brillent d'un vif éclat les actes sublimes d'«héroïsme et de dévouement. Honneur à l'adjudant **TURCK** de la 5^e compagnie, cité à l'ordre de la 1^{re} armée avec le motif suivant : « Clairon Major en retraite, alsacien âgé de cinquante et un ans, engagé pour la durée de la guerre ; a fait sortir sa section des abris le 9 octobre en sonnant lui-même la charge, l'a amenée de 1.100 mètres à 200 mètres des tranchées allemandes, l'a commandée debout pendant toute la durée du combat et ne s'est couché que mortellement atteint pas les balles ennemies. »

Gloire au soldat **FLEBON**, médaillé militaire, pour avoir « quoique blessé d'une balle au bras gauche, continué à tirer sous un feu très violent et n'avoir cessé son tir qu'après avoir reçu successivement trois autres balles : l'une au bras droit, les deux autres aux deux jambes. »

Pendant le repos, le **17 et 25 novembre**, des unités du 56^e exécutent deux contre-attaques, l'une à La Vaux Ferry, l'autre particulièrement brillante à La Louvière (2^e compagnie avec le capitaine **VANECHOP** et le lieutenant **BESSAC**), pour repousser l'ennemi qui a réussi à prendre pied dans notre système de défense.

A la suite de la mort du commandant **PERRET**, le 2^e bataillon avait été placé sous les ordres du capitaine **BEAULIEU** ; celui-ci promu chef de bataillon au 29^e R.I. sera remplacé le **9 janvier** par le commandant **FISHER**.

Ces opérations d'octobre et de novembre qui comptent parmi les plus héroïques valurent au régiment, les hommages contenus dans la lettre de félicitations du général **BAJOLLE**, commandant la 15^e D.I., et la proclamation du général **MONDESIR**, commandant le 8^e C.A. au cours d'une revue du régiment passée à **Commercy**.

Lettre du Général BAJOLLE

Mon cher **GARBIT**,

Les pertes douloureuses que le 56^e vient de faire le **1^{er} octobre** m'ont profondément peiné. Mais elles ont augmenté mon admiration et ma confiance pour ce beau régiment. Si grandes que soient les exigences parfois si cruelles de la situation, je sais qu'elles ne seront jamais au-dessus de votre dévouement. Je vous prie de le dire à tous : officiers, sous-officiers et soldats, et leur adresser mes affectueuses félicitations. Cordialement à vous.

Général BAJOLLE

Proclamation du général DE MONDESIR

Aux officiers, sous-officiers, caporaux et soldats.
Je connais le 56^e depuis le début de la guerre.

Alors que j'avais l'honneur de commander la 30^e brigade, le 56^e était souvent à mes côtés : je l'ai vu près de **Goselming**, le troisième jour de la bataille de Sarrebourg, à **Girivillers**, à **Mattexey**, sur **la Mortagne** ; enfin sous mes ordres directs au bois d'Ailly.

Le 56^e est un brave régiment. Si le succès n'a pas toujours couronné ses brillants efforts, il s'est néanmoins conduit comme une troupe courageuse et tenace au premier chef. Je connais les pertes sérieuses qu'il a subies à **Goselming** et au bois d'Ailly, et je salue tous les braves, morts pour la patrie.

Le 8^e corps a dans la forêt d'**Apremont** un poste d'honneur, vous le savez.

Je suis sûr de pouvoir compter sur le valeureux 56^e pour m'aider dans ma tâche, car il n'y a pas d'exemple que l'ennemi soit passé là où le 56^e se trouvait. Il continuera dans l'avenir à mériter la brillante réputation qu'il a chèrement acquise.

Je serre la main à tous les officiers en leur demandant de serrer la main de ma part à tous leurs sous-officiers, caporaux et soldats.